

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Dangereuse Légende

Tant que la légende a été colportée par les feuilles du Roy et de l'Eglise, elle pouvait être négligée.

Il n'en va plus de même aujourd'hui que M. Briand semble lui apporter l'appui d'une parole qui puise dans la fonction qu'il occupe une autorité certaine.

« Et c'est à ce moment que vous venez dire : allons demander la paix ! » (Réponse du président du Conseil à M. Brizon).

Où donc M. Briand a-t-il vu que quelqu'un invitât la France à solliciter la paix des Allemands ?

Le Français qui, à l'heure présente, dans les conditions présentes, offrirait à l'Allemagne de négocier serait un traître.

Quand le sol national est foulé par l'invasisseur, quand des millions de nos nationaux rient sous la botte du vainqueur, quand le sang des petites nations, dressées à l'appel de l'honneur, boue à flots par cent plaies béantes, on se bat, on se bat jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort, si le sort l'exige : on ne capitule pas !

« La paix aujourd'hui serait une paix humiliante et déshonorante. Il n'y a pas un Français qui la puisse désirer. »

Cette parole de M. Briand, qui contredit singulièrement la première, est la seule qui traduise parfaitement l'état de l'opinion en France.

Tous les Daudet, tous les Berthoulat, tous les Barrès et hélas ! aussi tous les Hervé du monde pourraient s'y mettre : on ne trouvera pas, ni dans nos rangs, ni dans les autres, ni chez les « pélerins » de Kienthal, ni ailleurs, cette espèce de « pacifiste béant » sur laquelle nos tranches-montagnes remportent depuis quelques semaines d'éclatants succès.

Qu'il ait en France deux genres d'opinion publique, c'est un fait. Qu'il existe deux manières d'envisager la guerre, sa conduite et ses fins, cela n'est pas contestable. Qu'il y ait intérêt à ce que de part et d'autre toutes les explications soient données, ce n'est pas nous qui le contesterons !

Voilà des mois que nous demandons les éclaircissements que la situation comporte. Voilà des mois que nous pressions le gouvernement de la France de s'expliquer, non plus en formules vagues, mais en paroles claires, sur les buts qu'il se propose et les moyens dont il entend user pour assurer cet équilibre des forces européennes qui doit, le cauchemar achevé, nous donner une paix durable... et aussi profitable.

les polémiques meurtrières qui se font jour, les malentendus dangereux qui se produisent et qui, de la tri-

tant cela prouve qu'il est indispensable de s'expliquer une fois pour toutes ».

Je comprends parfaitement l'intérêt des partis de coup d'Etat à laisser se développer des légendes susceptibles d'exciter et de diviser l'opinion.

Sj la garde qui veille aux barrières de la Présidence veut bien me le permettre, j'exposerai demain le point de vue de ceux que la presse réactionnaire voudrait faire passer, aux yeux de l'opinion, pour des traîtres à la patrie et qui sont en réalité ceux qui ont le souci le plus grand et le sens le plus exact de sa grandeur et de sa tradition.

Miguel ALMEREYDA

Les relations gréco-serbes

DECLARATIONS DE M. PACHITCH

Athènes, 19 septembre. — Le Drapeau, quotidien entente, rédigé en français et paraissant à Athènes a eu l'occasion de s'entretenir avec M. Pachitch au sujet de la situation politique en Grèce. Voici les déclarations du Premier serbe au publiciste hellène :

« La Serbie une seule fois s'est adressée au gouvernement hellénique et cela pour que la Grèce remplisse ses engagements découlant du traité gréco-serbe mais malheureusement la Serbie, qui avait fait fond sur les stipulations formelles et catégoriques du traité, fut abandonnée à trois semaines. Si encore la Grèce s'en était

rien à la violation du traité ! Mais elle fit pire encore lorsqu'elle déclara que même si la Bulgarie attaquait la Serbie, elle resterait neutre.

« Nous, continua M. Pachitch, malgré tous les malheurs qui se sont abattus sur notre patrie, nous n'en voulons nullement un peuple grec ; nous déplorons toutefois ceux qui présideraient aux destinées de la Grèce n'ont pas su déceler ce qui était son intérêt. La Grèce doit quand même se réjouir d'avoir un homme d'Etat comme M. Venizelos qui sera son sauveur.

« Nous les Serbes nous faisons tout notre possible pour conserver avec le gouvernement hellénique les relations les plus sincères et les plus amicales et cela parce que nous ne doutons pas que les Grecs aiment la Serbie.

« Heureusement, M. Baloughitch, notre représentant à Athènes, imbu de sentiments purement philhelléniques, s'efforce de l'habileté qui le caractérise, d'aplanir les difficultés qui se présentent et travaille à resserrer les liens d'alliance.

« Espérons, conclut M. Pachitch, que le passé attribuable à des malentendus, sera oublié du fait que la Grèce régénérée suivra à l'avenir une politique purement hellénique ».

Dans Paris

Vers 1 heure, ce matin, le nommé Georges Die, garçon coiffeur, habitant, 95, rue de Montreuil, est tombé par le fenêtré de son logement, situé au 7^e étage, et s'est tué sur le coup. On ignore s'il y a eu accident ou suicide.

La Victoire de Sarrail

Je n'ai pu, ces jours derniers, écrire sur les opérations militaires le commentaire quotidien que je me plaisais à formuler pour les lecteurs du Bonnet Rouge.

Je l'ai regretté particulièrement une fois : c'est lorsque la nouvelle des succès de Sarrail est venue jusqu'à moi. Rien ne pouvait me réjouir davantage que l'entrée des alliés à Florina.

Militairement, la manœuvre de Sarrail comporte des leçons dont le développement excéderait pourtant le rôle que je me suis tracé. Je n'ai donc, me contentant de souligner combien il est important malgré les formes de la guerre actuelle, d'avoir, à la tête des armées de bons manœuvriers et des généraux audacieux.

On pouvait croire que Sarrail se contenterait d'avancer par la vallée du Vardar et de la Strouma. C'est la marche droite. Il a préféré à l'assaut direct la manœuvre, la diversion imprévue, et le général Radjodjef ne semble pas avoir eu à se féliciter de s'être trouvé en présence d'un chef ayant une volonté et sachant l'imposer.

Il faut tenir compte, d'ailleurs, de ce que le général Sarrail ne dispose de moyens relatifs. Nous ne pourrions pas le débiter sur les effectifs et le matériel qu'il peut utiliser, mais nous indiquerons seulement qu'il ne peut poursuivre heureusement sa manœuvre contre le bloc du centre qu'à la condition de recevoir constamment des renforts.

Dans les Balkans, toutes les audaces du chef sont permises. Nos ennemis le savent bien, et Mackensen, lieutenant d'Hindenburg, ne paraît pas vouloir se contenter, lui non plus, de petits mouvements et de manœuvres sages. C'est le grand jeu qu'on joue là-bas. Après la prise de Turtukala et de Sitistrie, on peut s'attendre contre les

Violentes contre-attaques bulgares

Une attaque allemande au Four-de-Paris

Opérations heureuses au sud de Thiaumont

Communiqués Officiels

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

21 septembre, 15 heures.

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front ferme du Prie-ferme du bois Labé.

En Argonne, une attaque ennemie déclenchée sur nos positions du Four-de-Paris, à la suite de l'explosion d'une mine, a échoué sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont exécuté, hier, en fin de journée, deux opérations qui ont brillamment réussi : au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées, capturé plus de cent prisonniers, dont deux officiers, et pris deux mitrailleurs ; dans la partie est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

En forêt d'Apremont, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

COMMUNIQUE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, lutte intermittente d'artillerie.

A l'est de la Cerna, une violente contre-attaque bulgare, dirigée sur la crête du Kaimakchalan, tenue par les Serbes, a été repoussée dans la région du Brod, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre Borenska. Après plusieurs assauts infructueux, ils sont parvenus à prendre pied dans le village, mais un retour offensif, à la baïonnette, des Serbes les en a chassés de nouveau.

A notre aile gauche, malgré un brouillard intense, nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550, cinq kilomètres environ au nord-ouest de Pisoderi. Dans cette région, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Les Roumains occupent Retz

Zurich, 20 septembre. — Selon le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt*, les Roumains continuent leur marche en avant dans la région de Brassó et de Schussburg, et ont occupé la petite ville de Retz.

L'aile droite roumaine est parvenue jusqu'à la source de la Bistritza, où les colonnes austro-hongroises, descendant de la Bistricicaro d'une altitude de 2.000 mètres, vont à sa rencontre.

L'avance française à Florina

Athènes, 19 septembre. — Un télégramme de Kozani rapporte que les Français se sont emparés des collines autour de Florina. Deux contre-attaques bulgares ont été repoussées et beaucoup de prisonniers, ainsi que des quantités de munitions, ont été pris. L'ennemi s'enfuit précipitamment de Viglitsa. (*Daily Mail*).

Contre-attaques bulgares

Londres, 21 septembre. — On mande de Salonique à l'Agence Reuter :

« Mardi dernier, les Serbes ont continué leurs attaques couronnées de succès sur tout le front.

« Les tentatives faites par les Bulgares

La Grise Grecque

UNE PROCLAMATION DU ROI

Athènes, 20 septembre. — Les conscrits de la classe 1915, appelés sous les drapeaux ont prêté le serment d'usage. Le roi et la famille royale assistaient à la cérémonie. A cette occasion, le souverain a prononcé l'allocution suivante :

TRIBUNE LIBRE (1)

Le Bec de Gaz

Par M. Pierre BRIZON
Député de l'Allier

Je ne suis pas un « pessimard ».

Certes, j'ai un « vieil oignon » — comme disait Jules Vallès en parlant du cœur. Et je compte, en Europe, les morts, les mutilés et les ruines de la « Divine Tragédie ». Je sais les causes et je vois les effets. Je connais la puissance des « mots » et le mensonge des « phrases ». Je retrouve les « grues métaphysiques » sur le trottoir de la politique — intérieure et extérieure. Mais je songe à la Révolution politique, démocratique et sociale que la grande guerre va déclencher en Europe quand la Paix sera enfin revenue. Et je ne suis pas « pessimard » — pour parler comme Gustave Girouette.

C'est lui qui devient pessimard ! Il ne chante plus « Victoire ».

A BATONS ROMPUS

Nos grands confrères se sont attachés ce matin à proclamer la logique du verbe de M. Briand. Chacun y est allé de son petit coup d'encensoir.

Je ne veux pas faire défaut parmi le chœur des louangeurs. Mais, plutôt que de m'en tenir à chanter l'éloquence du président du Conseil, je veux faire ressortir sa praticité.

M. Briand a résolu la question délicate de la reprise des affaires. Cette réussite est certes encore localisée. Pourtant, la route est ouverte.

En prononçant son discours, M. Briand a donné de la besogne aux sténographes, puis ensuite aux dactylographes chargés de le reproduire.

Il a fallu l'imprimer. Les typographes et autres fonctionnaires du « Journal Officiel » y ont occupé plusieurs heures de travail.

Les témoins du journalisme ont dû, dès hier soir, le commenter et suer des gouttes de littérature grandiloquente.

Il a fallu imprimer leur pose. Les typographes... (voir plus haut).

Et, en plus, de tous ces travaux successifs, précipités et indispensables, l'affichage du discours vient encore ajouter.

Il est nécessaire de confectionner les affiches. Il a fallu imprimer leur pose. Les typographes... (voir plus haut).

Quant les affiches seront imprimées, on devra les compter, les distribuer, les emballer, les emballer, les emballer, les emballer.

D'où, immédiatement, de la besogne pour toute une armée de compteurs, de distributeurs, d'emballageurs, d'expéditionnaires et de colleurs.

Je n'oublie pas non plus que l'impression d'une affiche exige de l'encre et que l'encre est fabriquée dans des usines de produits chimiques. Voilà de la matière à produire pour ces usines.

Et je constate avec joie qu'il suffit, pour activer la reprise des affaires, que chaque chef d'industrie imite le président du Conseil.

Je viens de lire mon article à mon chéri. C'est un homme de jugement sûr.

Il m'a fait remarquer que s'il faut de la pâte pour fabriquer des macarons, il faut du papier pour imprimer des affiches.

« C'est juste ! ai-je acquiescé.

« Eh bien ! et la crise du papier ?

« Je lui ai répondu que M. Briand trouverait moyen qu'elle n'en souffre point. Le papier nécessaire aux 300.000 feuilles qui seront placardées sur tous les murs de France, il ira le chercher parmi tous les journaux, opuscules et revues que la censure a saisis et qu'elle a bien dû garder quelque part. Si ce n'est point suffisant, il n'y aura qu'à appliquer la même mesure, jusqu'à concurrence des 300.000 affiches.

Et mon concierge a conclu, comme tout le monde, que le président du Conseil avait hier mérité de la Patrie.

Monseigneur BADIN.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Sur tous les fronts

Violentes contre-attaques bulgares

Une attaque allemande au Four-de-Paris

Opérations heureuses au sud de Thiaumont

Communiqués Officiels

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

21 septembre, 15 heures.

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front ferme du Prie-ferme du bois Labé.

En Argonne, une attaque ennemie déclenchée sur nos positions du Four-de-Paris, à la suite de l'explosion d'une mine, a échoué sous nos tirs de barrage.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont exécuté, hier, en fin de journée, deux opérations qui ont brillamment réussi : au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées, capturé plus de cent prisonniers, dont deux officiers, et pris deux mitrailleurs ; dans la partie est du bois de Vaux-Chapitre, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

En forêt d'Apremont, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

COMMUNIQUE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, lutte intermittente d'artillerie.

A l'est de la Cerna, une violente contre-attaque bulgare, dirigée sur la crête du Kaimakchalan, tenue par les Serbes, a été repoussée dans la région du Brod, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre Borenska. Après plusieurs assauts infructueux, ils sont parvenus à prendre pied dans le village, mais un retour offensif, à la baïonnette, des Serbes les en a chassés de nouveau.

A notre aile gauche, malgré un brouillard intense, nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550, cinq kilomètres environ au nord-ouest de Pisoderi. Dans cette région, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Les Roumains occupent Retz

Zurich, 20 septembre. — Selon le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt*, les Roumains continuent leur marche en avant dans la région de Brassó et de Schussburg, et ont occupé la petite ville de Retz.

L'aile droite roumaine est parvenue jusqu'à la source de la Bistritza, où les colonnes austro-hongroises, descendant de la Bistricicaro d'une altitude de 2.000 mètres, vont à sa rencontre.

L'avance française à Florina

Athènes, 19 septembre. — Un télégramme de Kozani rapporte que les Français se sont emparés des collines autour de Florina. Deux contre-attaques bulgares ont été repoussées et beaucoup de prisonniers, ainsi que des quantités de munitions, ont été pris. L'ennemi s'enfuit précipitamment de Viglitsa. (*Daily Mail*).

Contre-attaques bulgares

Londres, 21 septembre. — On mande de Salonique à l'Agence Reuter :

« Mardi dernier, les Serbes ont continué leurs attaques couronnées de succès sur tout le front.

« Les tentatives faites par les Bulgares

La Grise Grecque

UNE PROCLAMATION DU ROI

Athènes, 20 septembre. — Les conscrits de la classe 1915, appelés sous les drapeaux ont prêté le serment d'usage. Le roi et la famille royale assistaient à la cérémonie. A cette occasion, le souverain a prononcé l'allocution suivante :

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

« Hier, sur la route d'Espagne, j'ai rencontré M. Isidor-Joseph Tarabustin, professeur au lycée de Montauban.

« Il était arrêté au pied du dernier bec de gaz de France. Sa femme se tenait à sa droite, son fils à sa gauche...

« Prévoyant que M. Isidor-Joseph Tarabustin allait proférer des paroles définitives, et désireux de les entendre, je me dissimulai derrière le talus de la route, afin de ne point effaroucher son éloquence.

« — Rose... commanda tout à coup M. Tarabustin, et toi, Louis-Pilate... regardez, tous les deux, cet appareil... d'éclairage...

« — Regardez cet appareil, reprit le professeur, et dites-moi ce que c'est.

« Louis-Pilate haussa ses épaules torseuses. Rose répondit, en frictionnant son genou malade :

« — Mais c'est un bec de gaz, mon ami.

« — Un bec de gaz... Un bec de gaz !... Sans doute, c'est un bec de gaz... Mais ce n'est pas un bec de gaz comme les autres... C'est quelque chose de très particulier et, le dirai-je, de très symbolique... Quand vous le regardez... voyons, ma chère Rose, et toi, Louis-Pilate, est-ce que vous n'éprouvez pas une sensation... une émotion... un frisson... quelque chose enfin de fort, de puissant... de religieux... tranchons le mot... de patriotique ?

« Rose soupira, presque larmoyante :

« — Et pourquoi veux-tu, Isidor-Joseph, que j'éprouve, devant ce réverbère, des sensations que je n'éprouve pas devant les autres ?

« — Parce que ce réverbère, ma chère femme, contient une idée... une idée sainte... une idée maternelle... un mystère... que ne contient aucun autre réverbère... parce que... écoute-moi bien... parce que ce bec de gaz est le dernier bec de gaz de France, parce que, après lui... c'est la montagne... c'est l'Espagne... l'inconnu... comprends-tu ?... l'étranger enfin... Parce que c'est la Patrie qui s'allumera tous les soirs pour la joie, pour la reconnaissance de nos cœurs, et qui semble nous dire : « Si tu m'aimes, tu n'iras pas plus loin ! » Voilà ce que c'est que ce bec de gaz...

« Mme Tarabustin considéra longuement ce bec de gaz, fit un violent effort pour éprouver la secousse divine, et, triste, accablée de n'être pas à l'unisson des sentiments qui gonflaient le cœur de son mari, elle gémit :

« — Je n'ai pas ton intelligence, mon ami...

(1) ...sois réservée de l'avis consensuel, puisque tout le monde ne pense pas, comme la direction du Bonnet Rouge, que tout écouter et tout lire, ne signifie pas tout approuver.

Oh ! Mais...

Comment, monsieur, vous ne m'admirez pas ? Alors, vous êtes un Boche.

(Dessin de H.-P. Gossier, dans le Canard enchaîné.)

LE COMMERCE APRES LA GUERRE

Une réunion des Coopérateurs alliés à Paris

Cet après-midi s'ouvre, à l'Hôtel Moderne, une Conférence inter-alliée, qui étudiera les moyens d'organisation de Commerce International

C'est aujourd'hui que commenceront les travaux de la conférence coopérative inter-alliée.

Cette réunion se tiendra ce jour et demain vendredi, dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République.

Les organisations coopératives adhérentes à l'Alliance coopérative internationale, ont été invitées à envoyer chacune trois délégués à cette conférence.

Seront représentés aujourd'hui les sociétés suivantes : Wholesale anglaise, Wholesale française, Union coopérative anglaise, Ligue nationale italienne, Union coopérative milanaise, Union coopérative russe, Union coopérative serbe, Fédération des coopératives belges, Magasin de Gros italien, Union coopérative roumaine.

Les débats, qui auront lieu en français et en anglais, porteront sur les questions suivantes :

- 1° La politique économique des alliés pendant et après la guerre ;
2° La solidarité envers les Coopérateurs des pays alliés, victimes de la guerre ;
3° Relations à établir entre les organismes coopératifs de gros, tant au point de vue commercial que de la production.

La politique économique des alliés pendant et après la guerre

En première question : « La politique économique des alliés pendant et après la guerre », le rapport portera principalement sur les conclusions d'un article de M. Gide, publié dans l'Avenir.

«... à la fin de la guerre, y est-il dit, nous n'aurons plus entre nous qu'une table rase, sur laquelle il faudra bâtir un régime nouveau de traités commerciaux... »

La supériorité économique des alliés est probable. Pour s'en convaincre, dit M. Gide il suffit de jeter les yeux sur la carte du monde et de voir que « les huit Etats de l'Entente possèdent les quatre cinquièmes de l'Europe, la totalité de l'Afrique... »

«... à l'exception du royaume d'Abyssinie et de quelques petites enclaves appartenant à l'Espagne ou à la République de Libéria, la totalité de l'Amérique du Nord... »

«... au total 7.700 millions d'habitants et 850 millions d'hectares et les 13.800 millions d'habitants et les 1.032 millions d'hectares qui nous restent... »

«... donc plus de la moitié comme superficie et comme habitants (56 p. 100 en superficie et 52 p. 100 en population.) »

Cette supériorité économique ne peut cependant nous permettre de se passer du secours économique fourni par les Empires du Centre.

C'est pourquoi : Les Coopérateurs devront s'abstenir de toute participation aux nombreux liges anti-boches qui sont en train de se constituer pour continuer la guerre après la guerre aux mêmes conditions.

Ces liges, qui veulent faire encore la guerre pendant la paix, ont parmi les autres périls qui risquent de compromettre le relèvement de la France et

contre lesquels on s'organise déjà : alcoolisme, malthusianisme, développement des maladies vénériennes, ce qui nous empêche de nous relever après la guerre, ce qui nous empêche de nous relever après la guerre, ce qui nous empêche de nous relever après la guerre.

C'est contre tous ces périls que les coopérateurs auront à lutter. Quant à la reprise du commerce, elle présente des conditions qui dépendent de la situation spéciale de chaque pays.

Les échanges entre nations devront, dit le rapport, être établis dans ce sens :

- 1. Entre les pays alliés, négocier des traités de commerce aussi larges que possible, multiplier les relations d'échange sous toutes les formes, faciliter l'émigration, l'immigration, l'industrialisation, etc.

2. En ce qui concerne les pays neutres, leur accorder autant que possible la clause de la nation la plus favorisée comme le meilleur moyen de les attirer de notre côté.

3. En ce qui concerne les pays ennemis, s'abstenir de tout boycottage systématique, n'aurait d'autre but que la ruine de leur commerce, mais n'admettre le libre accès aux marchandises que si la condition est faite que les deux Empires consentiront à limiter leurs armements et adhérent au principe de non-guerre.

4. Dans l'établissement de régime douanier, ne pas s'opposer aux droits en tant qu'ils auront un caractère fiscal et seront destinés à fournir un budget des ressources nécessaires, mais procéder avec tout des intérêts des consommateurs et des travailleurs au point de vue de leur répercussion sur le coût de la vie.

5. Faciliter les échanges de marchandises et de produits fabriqués par eux-mêmes, 3° éventuellement permettre des achats en commun, ou aider à des contrats communs entre groupes de consommateurs coopératifs communs de diverses nationalités.

6. On peut se rendre compte par l'intérêt des questions qui y seront discutées, de l'importance de cette conférence, qui réunit les représentants de six pays.

LA CRISE de la Social-Démocratie

LA CONFERENCE D'AUJOURD'HUI Les socialistes allemands tiennent aujourd'hui une conférence d'un intérêt capital.

Le Journal de Genève publie à ce propos les renseignements que voici : Schaffhouse, septembre. — Dans tous les milieux socialistes allemands, on se prépare fiévreusement à la grande conférence convoquée pour le 21 septembre, et l'on se rend compte de plus en plus que cette réunion décidera peut-être de l'avenir du parti.

On se rappelle que le comité directeur du parti socialiste eût préféré convoquer un véritable congrès du parti, mais, sur les protestations de la minorité, qui a montré que la convocation d'un congrès était irréaliste en temps de guerre, il s'est rallié à la proposition tendant à réunir une « conférence impériale », à laquelle assisteront, outre les députés au Reichstag, le comité directeur et le conseil fédéral du parti, des délégués de tous les arrondissements électoraux. Les arrondissements sont représentés à la conférence proportionnellement à leur grandeur.

Toutefois, l'opposition ne s'est pas laissée désemparer par cette première concession, et elle a fait savoir qu'elle se ferait représenter à la conférence, mais qu'elle ne se considérerait nullement tenue de se conformer aux décisions prises, car la conférence ne réunirait pas les deux tiers de la majorité, ce qui est indispensable pour que la conférence ait un caractère de décision.

Le fait que la conférence se réunisse à Schaffhouse, a été battu par le député Herberich, et à Kiel, où le député Ledebour avait réussi, il y a peu de temps, à faire approuver la politique de la minorité, sentis des adversaires de la communauté travailliste ont été envoyés à la conférence. Par contre, de nombreux partisans de la minorité radicale seront envoyés par Berlin, Leipzig, Brême et par quelques autres grandes villes.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion. La discussion risque d'être fort orageuse, mais tout permet cependant de prévoir que, en fin de compte, la conférence votera une résolution de confiance à l'adresse du comité directeur et de la députation socialiste au Reichstag.

Les choses n'en resteront sans doute pas là, et il est probable que la minorité radicale, qui sent qu'elle a eu le vent en poupe, s'inclinera sans mot dire devant la décision de la majorité. Au contraire, la conférence impériale ne fera rien de plus que consacrer définitivement le scission du parti en deux tendances opposées. A en juger d'après le ton des polémiques entre partisans des deux tendances, les contrastes sont trop accusés et l'exaspération est trop vive pour que aucun compromis puisse être envisagé.

industriels touchés par les faits de guerre, à exercer le recours que leur confère la loi sur la réparation des dommages ; mais nous estimons que nous ne pouvons pas laisser tendre cette réparation qui sera forcément longue.

C'est dans cet esprit que M. Clenet soumet à l'examen des délégués des coopératives alliées, la proposition suivante :

- a) Contribution obligatoire des sociétés dont le chiffre d'affaires aura augmenté durant la période des hostilités (impôt coopératif des bénéfices de guerre dont le taux reste à fixer par la conférence des coopératives des Pays alliés) ;
b) Souscription facultative de Sociétés coopératives ;
c) Organisation d'une vaste souscription susceptible de toucher dans les pays alliés, les coopérateurs et leurs familles.

Quant à l'application de ces résolutions, chaque organisation nationale coopérative serait chargée de l'application auprès des sociétés (affiliées ou non) de son territoire.

Mais dans quelles conditions et par quel organe les sommes ainsi recueillies seraient-elles distribuées aux victimes ? Voilà la solution que présentent les auteurs du rapport :

1° Nous proposons à la Conférence Coopérative des Pays alliés de ne répartir aucune somme à toute société qui ne donnera pas des garanties de reconduction. La souscription et la contribution que nous venons proposer d'instituer à travers toutes les sociétés coopératives des pays alliés, ne saurait avoir, à aucun moment, le caractère d'une répartition personnelle. L'aide coopérative ne peut avoir d'autres buts que la reconduction de toutes les victimes. C'est la solidarité coopérative dans sa plus large et sa plus efficace application.

2° Cette aide pourrait se manifester sous les formes suivantes et dans cet ordre de préférence : a) Ouverture d'un crédit en marchandises dans les magasins coopératifs ; b) Escompte exceptionnel sur marchandises ; c) Avance de fonds.

3° Toutes les sociétés coopératives de consommation, affiliées ou non à une Fédération nationale et victimes des faits de guerre dans les pays alliés, ont le droit à la répartition des sommes recueillies.

4° Un Comité coopératif des pays alliés composé de deux membres par nation et nommé par la Conférence de Paris les 22 et 23 septembre 1916, sera chargé, sous la présidence d'un délégué de l'Alliance Coopérative Internationale, de centraliser les fonds recueillis et de les répartir suivant les modalités décrites par la Conférence.

Relations à établir entre les organismes du gros, tant au point de vue commercial que de la production

Depuis longtemps déjà, l'Alliance coopérative internationale a essayé d'instaurer des relations commerciales plus étroites entre les divers organismes adhérents et appartenant à des nations différentes.

Déjà la création d'un magasin de gros international fut mise à l'étude. Une commission spéciale se réunit même à Hambourg à ce sujet. La question, hélas ! ne put aboutir, trop d'oppositions s'étant manifestées.

La création de ce magasin international viendrait se fournir les milliers de sociétés adhérentes, représentant des millions de consommateurs, serait le plus grand succès que nous aurions obtenu.

Le rapport fait bien comprendre les difficultés que ce projet présente à l'époque actuelle. Mais, dit-il, il ne s'agit point encore de constituer un magasin de gros international, l'heure n'en étant pas venue, il ne s'agit pas de créer une œuvre internationale qui serait isolée fermée aux organismes coopératifs des autres nations.

Mais, dit-il, il ne s'agit point encore de constituer un magasin de gros international, l'heure n'en étant pas venue, il ne s'agit pas de créer une œuvre internationale qui serait isolée fermée aux organismes coopératifs des autres nations.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion.

La discussion risque d'être fort orageuse, mais tout permet cependant de prévoir que, en fin de compte, la conférence votera une résolution de confiance à l'adresse du comité directeur et de la députation socialiste au Reichstag.

Les choses n'en resteront sans doute pas là, et il est probable que la minorité radicale, qui sent qu'elle a eu le vent en poupe, s'inclinera sans mot dire devant la décision de la majorité.

Au contraire, la conférence impériale ne fera rien de plus que consacrer définitivement le scission du parti en deux tendances opposées.

A en juger d'après le ton des polémiques entre partisans des deux tendances, les contrastes sont trop accusés et l'exaspération est trop vive pour que aucun compromis puisse être envisagé.

Quant à l'application de ces résolutions, chaque organisation nationale coopérative serait chargée de l'application auprès des sociétés (affiliées ou non) de son territoire.

Mais dans quelles conditions et par quel organe les sommes ainsi recueillies seraient-elles distribuées aux victimes ? Voilà la solution que présentent les auteurs du rapport :

- 1° Nous proposons à la Conférence Coopérative des Pays alliés de ne répartir aucune somme à toute société qui ne donnera pas des garanties de reconduction.

La souscription et la contribution que nous venons proposer d'instituer à travers toutes les sociétés coopératives des pays alliés, ne saurait avoir, à aucun moment, le caractère d'une répartition personnelle.

L'aide coopérative ne peut avoir d'autres buts que la reconduction de toutes les victimes. C'est la solidarité coopérative dans sa plus large et sa plus efficace application.

Cette aide pourrait se manifester sous les formes suivantes et dans cet ordre de préférence : a) Ouverture d'un crédit en marchandises dans les magasins coopératifs ; b) Escompte exceptionnel sur marchandises ; c) Avance de fonds.

Toutes les sociétés coopératives de consommation, affiliées ou non à une Fédération nationale et victimes des faits de guerre dans les pays alliés, ont le droit à la répartition des sommes recueillies.

Un Comité coopératif des pays alliés composé de deux membres par nation et nommé par la Conférence de Paris les 22 et 23 septembre 1916, sera chargé, sous la présidence d'un délégué de l'Alliance Coopérative Internationale, de centraliser les fonds recueillis et de les répartir suivant les modalités décrites par la Conférence.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion.

ter à la conférence, mais qu'elle ne se considérerait nullement tenue de se conformer aux décisions prises, car la conférence ne réunirait pas les deux tiers de la majorité, ce qui est indispensable pour que la conférence ait un caractère de décision.

Le fait que la conférence se réunisse à Schaffhouse, a été battu par le député Herberich, et à Kiel, où le député Ledebour avait réussi, il y a peu de temps, à faire approuver la politique de la minorité, sentis des adversaires de la communauté travailliste ont été envoyés à la conférence.

Par contre, de nombreux partisans de la minorité radicale seront envoyés par Berlin, Leipzig, Brême et par quelques autres grandes villes.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion.

La discussion risque d'être fort orageuse, mais tout permet cependant de prévoir que, en fin de compte, la conférence votera une résolution de confiance à l'adresse du comité directeur et de la députation socialiste au Reichstag.

Les choses n'en resteront sans doute pas là, et il est probable que la minorité radicale, qui sent qu'elle a eu le vent en poupe, s'inclinera sans mot dire devant la décision de la majorité.

Au contraire, la conférence impériale ne fera rien de plus que consacrer définitivement le scission du parti en deux tendances opposées.

A en juger d'après le ton des polémiques entre partisans des deux tendances, les contrastes sont trop accusés et l'exaspération est trop vive pour que aucun compromis puisse être envisagé.

Quant à l'application de ces résolutions, chaque organisation nationale coopérative serait chargée de l'application auprès des sociétés (affiliées ou non) de son territoire.

Mais dans quelles conditions et par quel organe les sommes ainsi recueillies seraient-elles distribuées aux victimes ? Voilà la solution que présentent les auteurs du rapport :

- 1° Nous proposons à la Conférence Coopérative des Pays alliés de ne répartir aucune somme à toute société qui ne donnera pas des garanties de reconduction.

La souscription et la contribution que nous venons proposer d'instituer à travers toutes les sociétés coopératives des pays alliés, ne saurait avoir, à aucun moment, le caractère d'une répartition personnelle.

L'aide coopérative ne peut avoir d'autres buts que la reconduction de toutes les victimes. C'est la solidarité coopérative dans sa plus large et sa plus efficace application.

Cette aide pourrait se manifester sous les formes suivantes et dans cet ordre de préférence : a) Ouverture d'un crédit en marchandises dans les magasins coopératifs ; b) Escompte exceptionnel sur marchandises ; c) Avance de fonds.

Toutes les sociétés coopératives de consommation, affiliées ou non à une Fédération nationale et victimes des faits de guerre dans les pays alliés, ont le droit à la répartition des sommes recueillies.

Un Comité coopératif des pays alliés composé de deux membres par nation et nommé par la Conférence de Paris les 22 et 23 septembre 1916, sera chargé, sous la présidence d'un délégué de l'Alliance Coopérative Internationale, de centraliser les fonds recueillis et de les répartir suivant les modalités décrites par la Conférence.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion.

La discussion risque d'être fort orageuse, mais tout permet cependant de prévoir que, en fin de compte, la conférence votera une résolution de confiance à l'adresse du comité directeur et de la députation socialiste au Reichstag.

Les choses n'en resteront sans doute pas là, et il est probable que la minorité radicale, qui sent qu'elle a eu le vent en poupe, s'inclinera sans mot dire devant la décision de la majorité.

Au contraire, la conférence impériale ne fera rien de plus que consacrer définitivement le scission du parti en deux tendances opposées.

A en juger d'après le ton des polémiques entre partisans des deux tendances, les contrastes sont trop accusés et l'exaspération est trop vive pour que aucun compromis puisse être envisagé.

Quant à l'application de ces résolutions, chaque organisation nationale coopérative serait chargée de l'application auprès des sociétés (affiliées ou non) de son territoire.

Mais dans quelles conditions et par quel organe les sommes ainsi recueillies seraient-elles distribuées aux victimes ? Voilà la solution que présentent les auteurs du rapport :

- 1° Nous proposons à la Conférence Coopérative des Pays alliés de ne répartir aucune somme à toute société qui ne donnera pas des garanties de reconduction.

La souscription et la contribution que nous venons proposer d'instituer à travers toutes les sociétés coopératives des pays alliés, ne saurait avoir, à aucun moment, le caractère d'une répartition personnelle.

L'aide coopérative ne peut avoir d'autres buts que la reconduction de toutes les victimes. C'est la solidarité coopérative dans sa plus large et sa plus efficace application.

Cette aide pourrait se manifester sous les formes suivantes et dans cet ordre de préférence : a) Ouverture d'un crédit en marchandises dans les magasins coopératifs ; b) Escompte exceptionnel sur marchandises ; c) Avance de fonds.

Toutes les sociétés coopératives de consommation, affiliées ou non à une Fédération nationale et victimes des faits de guerre dans les pays alliés, ont le droit à la répartition des sommes recueillies.

Un Comité coopératif des pays alliés composé de deux membres par nation et nommé par la Conférence de Paris les 22 et 23 septembre 1916, sera chargé, sous la présidence d'un délégué de l'Alliance Coopérative Internationale, de centraliser les fonds recueillis et de les répartir suivant les modalités décrites par la Conférence.

Il faut donc s'attendre à ce qu'un assaut dans toutes les régions soit livré au comité directeur du parti et à la politique gouvernementale dont il s'est fait le champion.

La discussion risque d'être fort orageuse, mais tout permet cependant de prévoir que, en fin de compte, la conférence votera une résolution de confiance à l'adresse du comité directeur et de la députation socialiste au Reichstag.

miler exclusivement à celles qui travaillent au-dohors. Nous approuvons de vous intégrer à nos souhaits vivement le voir subsister sous peu. Nous demandons que l'on continue l'œuvre entreprise par Frédéric Brunet, conseiller municipal et député du 17^e arrondissement de Paris, dans sa circulaire : l'institution de la soupe gratuite le matin, le midi et le soir, pour les enfants nécessiteux.

Au moment où, dans tous les journaux, gazettes ou revues, on encourage la femme française à donner au pays de nouveaux enfants, il importe de songer à protéger ceux qui existent déjà.

Le groupe des femmes socialistes réclame encore des « refuges-infirmeries », qui accueilleraient les enfants que de petites maladies éloignent de l'école, et aussi que les commissions scolaires fonctionnent enfin normalement et sérieusement, et s'efforcent d'aboutir à une fréquentation scolaire régulière.

Nous nous réjouissons de pouvoir saluer ici ce groupe de femmes avisées et soucieuses de l'avenir de l'enfance.

Nous serions heureux de voir leur exemple suivi, par tous ceux qui ont conservé intacte leur raison d'avant-guerre.

Et que Messieurs Henri Lavedan, Brière, Charles Bonis, Bénézet et Maurice de Walléffe, nos professeurs de reproduction officiels, se disent bien qu'ils seront mieux entendus et compris lorsqu'ils s'occuperont d'assurer en avant leur œuvre aux enfants déjà existants.

Avant d'être des théoriciens de l'avenir, pensons donc à être de bons organisateurs du présent.

Fernand MORELLE.

AUX HALLES

Il est arrivé, ce matin, aux Halles, 38.000 kilos de volaille et 25.000 kilos de marée. 190 ventes au détail ont été effectuées. La ressource comprise 400 kilos de volaille et 1.800 kilos de poisson.

LES RUMEURS INFAMES et la presse

Nous empruntons à notre confrère l'Heure l'excellent article que voici :

LE VILAIN AGES

Nous extravagons sévèrement. Ils devaient être insupportables. Encore un peu de cette crise et nous irons droit au gâchis, tandis qu'une partie de la presse française perdrait toute dignité. Quel mal nous ronge donc ?

Celui-ci : on démonte, on commence à démonter, simplement, sans rien en raison. On ne veut pas s'attarder sur Maurice et son fantastique roman de Carthage — d'où il se tira bien péniblement — mais pourquoi cet accès de l'Echo de Paris accusant lugubrement Lucien Rolland de « fausses imitations », alors que chacun sait, dans le parti socialiste, que le patriote de Lucien Rolland, journaliste, est dans vibrant qu'on s'agit ? Pourquoi la Libre Parole a-t-elle fait des kienthalistes, sans l'ombre d'une preuve, autant de stupéfiés ?

Pourquoi, oubliant l'issue malheureuse de cette histoire, on cherche-t-elle, sans désemparer, une semblable aux anarchistes de l'Libération qui s'agit, et pour refaire, par équivalence, les excès d'extrême-gauche ?

Le pourquoi, encore, de cette absence d'autorité ? Est-on vraiment besoin des excès de droite — qui ont été, incontestablement, les premiers, et pour refaire, par équivalence, les excès d'extrême-gauche ?

Mais, j'y songe, c'est peut-être à cause de cela ? Peut-être parce qu'en notre France, engagée dans une lutte ardente, l'autorité a manqué pour calmer d'abord les excès de droite — qui ont été, incontestablement, les premiers, et pour refaire, par équivalence, les excès d'extrême-gauche ?

La réponse est — comme dirait M. Aristide Briand — au gouvernement.

LA CARRIÈRE D'UN FILS DE MINISTRE

M. Raymond Asquith

C'est avec regret que nous avons appris la mort au champ d'honneur du lieutenant Raymond Asquith, fils aîné du premier ministre anglais.

Agé seulement de 37 ans, il s'était engagé dès le début de la guerre et, après avoir servi dans les Queen's Rifles, servait, depuis mars 1915, comme lieutenant dans les Grenadiers de la Garde.

Sa carrière suivit étrangement celle de son père. Comme lui, il fut étudiant à Oxford, obtint un diplôme à Balliol en 1897, là où son père avait obtenu son premier « scholarship » en 1870 — et depuis il semble qu'il ait voulu passer par tous les stades qu'avait traversés M. Asquith jusqu'au moment où, suivant encore la carrière de son père, il entra dans le Barreau. Il s'y distinguait bien.

En décembre 1912, on lui offrit la candidature libérale de Derby. Il l'accepta, et son discours, à ce propos, fut une défense et une apologie des plus brillantes du libéralisme et de ses buts.

Redresser les inégalités sans causer d'injustices, telle fut sa définition du programme libéral qu'il entendait suivre. Et il fit ainsi le procès du Toryisme, ce que nous pourrions appeler le conservatisme : le Toryisme reconnaît l'existence des inégalités, mais désire ardemment les conserver, croyant fermement que ces inégalités font partie des desseins de la Providence, dans lesquels il serait particulièrement impertinent d'intervenir.

La guerre se déclara avant que les élections eussent eu lieu, et M. Raymond Asquith fut des premiers à s'engager et à se consacrer exclusivement à l'armée.

Il était très populaire dans sa future circonscription, et tout laisse croire qu'il eût été, à la Chambre, un membre digne de la glorieuse carrière de son père, puisque le membre libéral de ce comté, sir T. Roe, qui fut tué à Derby, aux élections de 1915, avait décidé, en raison de son grand âge, de se retirer de la politique active et de soutenir la candidature de M. Asquith, dont il partageait les vues.

M. Raymond Asquith laisse trois enfants, deux filles et un fils. Il avait épousé, en 1907, miss Katherine Horner, fille de sir John Horner, premier commissaire des bois et forêts.

Se mort a causé une émotion profonde en Angleterre, tant dans les milieux politiques que sociaux, où il était très estimé. De tous côtés, des marques de sympathie sincère furent adressées à son père et à sa veuve.

Les radicaux français ne manquèrent pas de s'associer à ces regrets, sachant quel brave et dévoué soldat l'armée de la Démocratie vint de perdre.

M. Asquith a encore deux fils sous les drapeaux, Cyril et Arthur — le premier sera dans la marine et participera à l'expédition d'Anvers, le second, dans la campagne orientale, fut blessé à Gallipoli.

Georges BAZILE.

« La voix de M. Tarabustin prit un accent mélancolique, tu n'es qu'une femme... tu n'as pas, comme moi, pénétré dans la profondeur des choses... Les choses, ma pauvre amie, ne sont que des apparences sous lesquelles existent les symboles éternels... Le vulgaire ne perçoit que les apparences... Seuls, les grands esprits, comme moi, découvrent les symboles sous les apparences qui les cachent... Enfin ! »

« Il y eut un silence... »

« Mais l'enfant écorché sous sa semelle un ver hissant qui venait de s'allumer dans l'herbe... »

« Alors, découragé, M. Isidor-Joseph Tarabustin regarda, une dernière fois, le dernier bec de gaz de France. Et il partit, suivi de sa femme, qui recommença de clopiner péniblement, et de son fils, qui se remit à palauer dans les bouses et les tas de crotin... »

Pierre BRIZON Député de l'ANIER.

Graves Emeutes EN ALLEMAGNE

PLUS DE QUARANTE PERSONNES AURAIENT ETE TUÉES

Diverses agences communiquent que de très graves troubles se seraient produits à Chemnitz ; le public ayant appris qu'un grand nombre d'ouvriers de Chemnitz avaient été tués dans les combats de la Somme, des rassemblements considérables se formèrent samedi, dans l'après-midi. Sommés de se disperser, la foule s'y refusa.

Les hussards chargèrent alors sur les manifestants. Des coups de revolver furent tirés. Cinq hussards furent tués et quarante blessés. Une mêlée générale s'ensuivit et des détachements d'infanterie vinrent renvoyer les hussards. Environ quarante personnes furent tuées et trois cents portés des blessés furent arrêtés.

Nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves.

Un projet de loi sur les naturalisés

M. René Viviani, garde des Sceaux, dépose au Sénat un projet de loi modifiant les dispositions du Code civil relativement à la nationalité.

Aux termes de ce projet, les individus nés en France de parents étrangers n'acquerraient plus automatiquement la qualité de Français par le seul fait de leur domicile dans notre pays à leur majorité ; elle ne serait accordée qu'après un stage civique et une enquête très sévère non seulement sur la moralité du demandeur, mais encore sur la sincérité de son attachement à la France.

Les naturalisés ne pourraient remplir de fonctions électives que dix ans après le décret de naturalisation et ne seraient éligibles que dix ans après l'âge d'éligibilité des Français d'origine.

Un régime de faveur est néanmoins prévu pour les étrangers ayant combattu pendant la guerre dans les armées de la République ou dans les armées de nos Alliés.

AU MEXIQUE

LES CARRANZISTES CHASSÉS DE CHIHUAHUA SE FORTIFIENT DANS LES MONTAGNES

New-York 21 septembre. — Des réfugiés de Chihuahua, arrivés à San-Antonio (Texas), rapportent que les carranzistes, chassés samedi de Chihuahua par le général Villa, ont pris position sur une colline dominant la ville d'ou, par un feu d'artillerie, ils ont parvenus à déloger Villa de la ville.

Le général Funston Davis, dont la situation est plus grave que précédemment, écrit que Villa essaiera de couper la ligne de Jurez à Chihuahua.

On accorde peu de crédit à la rumeur suivant laquelle Villa aurait exécuté mardi dernier un nouveau raid sur Chihuahua, dont il occuperait encore une partie. (Havas.)

Le Discours de M. Briand

COMMENTAIRES ANGLAIS

London, 21 septembre. — Le Times écrit : Le discours prononcé par M. Briand est l'expression, en vibrantes paroles, de ce que toute la France et tous les alliés pensent et ressentent de la lutte de vie ou de mort qu'ils soutiennent avec un commun héroïsme et une commune confiance dans la victoire.

Nous aimons ces paroles ; car elles portent l'impression de cette inébranlable confiance ; car elles repoussent avec dédain, comme un outrage à la justice, au patriotisme et au bon sens de tous les bons citoyens, la suggestion que la seule pensée d'une paix possible effleurer notre esprit avant que nous ayons atteint les nobles résultats pour lesquels nous combattons.

Nous les chrétiens, ces paroles ; car elles sont pour tous, une preuve manifeste de la complète unité morale des alliés dans la poursuite de leur idéal déterminé et inaltérable.

Pour la Pologne

Pour la Renaissance de la Musique Française

Le tout n'est pas de savoir vaincre, dit un général de l'antique Rome, mais de savoir utiliser sa victoire.

Cet aphorisme fameux, pour ancien qu'il soit, n'est jamais autant de besoin d'être médité qu'aujourd'hui. La guerre est la grande destructrice, la grande génératrice de maux et de douleurs. Elle qui nous fait subir et mener jusqu'à son terme possible sur les plus grands cataclysmes de l'histoire.

Le succès impérieux commence aujourd'hui à illuminer la plupart des intelligences de notre pays. Quotidiennement des voix dociles s'efforcent à définir l'orientation et l'étendue de cet effort de construction, sans lequel il n'y a pas de relèvement à espérer pour la patrie.

Peu de groupements sociaux auront été aussi durement frappés par la guerre que celui des artistes, et en particulier des musiciens, instrumentistes de tous ordres et compositeurs.

Il est vraiment regrettable de constater l'hostilité foncière de nos compositeurs de musique à toute forme de groupement corporatif. Un peu de psychologie explique assez facilement cet instinct. La liberté est une excellence le bien de l'artiste.

Grand Concours des Lois Sociales

Sous le patronage de MM. Léon BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le discours de M. Briand et la Presse

Comme il fallait s'y attendre, le discours de M. Briand a suscité dans la presse des commentaires de toutes sortes. Tous, pourtant, s'accordent à décerner des louanges au président du Conseil.

Il ne peut y avoir qu'une paix c'est la paix durable, par conséquent pas sur la victoire. C'est pour elle que l'on se fait tuer. C'est elle que nous aurons, malgré la résistance de l'Allemagne, et aussi malgré l'apostrophe délectée de M. Briand et ses amis.

familles et stériles, la puissante organisation allemande se prépare à reprendre, après la guerre, les prérogatives tyranniques, grâce auxquelles elle étouffait naguère la pensée générale et ardente de notre jeune musique.

Le « Bonnet Rouge » a signalé en temps opportun la fondation des « Festivals de musique française » par le poète Saint-Georges de Bonhôte et le musicien Francis Casadesu.

M. F. Casadesu n'a pas cru que le succès de son premier festival et la venue des vacances d'été l'autorisassent à surseoir à l'exécution de ses-jeux très vistes qu'il s'est proposés.

Cette publication, qui doit être faite en français et en anglais, sera envoyée gratuitement dans le monde entier, partout où la musique tient une place.

Le Bonnet Rouge

Si cela vous plaît de décorer vos fenêtres de draps, de ce que vous songiez à arborer l'hémisphère de Portugal, songez-vous que les couleurs portugaises sont vert foncé et rouge vif.

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

Aux Écoutes

Les étiquettes

Elles doivent avoir la vie tenace, puisque les voix qui reviennent plus que jamais, pour accuser ou pour flétrir.

On a beau chercher la vérité avec ardeur, en toute ardeur loyale, vouloir le bien, espérer vaincre le mal, on se voit étiqueté par ceux qui ne pensent point comme vous et désignés à l'opprobre, sans rémission.

M. Arthur Meyer, directeur du Gaulois, reconnaît hier dans ce journal quelques impressions de guerre.

On a trouvé des tablettes démentant, dans des tombes suédoises. Sur ces tablettes, des vœux ont été inscrits. Parfois, ces vœux se trouvent formulés par le mort lui-même, d'autres fois ce sont des survivants qui lui souhaitent bon voyage au pays des ombres.

On a commencé par un motif discret, une tige d'oiseau, une fleur. Depuis, le sujet s'est agrandi. Nous avons pu contempler une jeune et charmante personne portant sur le ruban de son chapeau toute une scène dérivant les jeux d'une niche de soirée.

Le Bonnet Rouge

Si cela vous plaît de décorer vos fenêtres de draps, de ce que vous songiez à arborer l'hémisphère de Portugal, songez-vous que les couleurs portugaises sont vert foncé et rouge vif.

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

Le Bonnet Rouge

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

Le Bonnet Rouge

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

Le Bonnet Rouge

Le dépouillement du Grand Concours des Lois Sociales commence

Aujourd'hui Pour en connaître les résultats, lire tous les jours "Le Bonnet Rouge"

Le Bonnet Rouge

Les Planches

ECHOS

Les directeurs de la Porte-Saint-Martin ont définitivement arrêté la date du mardi 26 septembre, pour la reprise du Sphinx, joué en quatre actes, d'Octave Feuillet.

M. Choisy, qui devient définitivement le directeur du Grand-Guignol, retient dès aujourd'hui la date du vendredi 29 septembre, pour sa répétition générale du spectacle d'ouverture, qui comprendra entre autres pièces : La Marque de la Bête, un drame de E. M. Laumain, tiré de la nouvelle de Rudyard Kipling, et qui est opéré à un grand relâchement.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANCAISE. — 8 h. 30, Le Marquis de Priola.
ODEON. — 7 h. 30, La Jeunesse des Mousquetaires.
OPERA-COMIQUE. — 8 h., Sapho.
PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Les Ombres. Matinée jeudi et dimanche, à 2 h. 30. MM. J. Hém, Colas, Colas, Duval, Damais, Alméida. Mmes Derisy, Pascal et Mme Grimbach.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets
FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Reue des Folies-Bergeres.
CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 63-07). — Huguenot et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert : 20 artistes.

Cinéma

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Répétions du Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, quatre tous les jours des matins à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 23-44.

Courrier des spectacles

SARAH-BERNHARDT. — La nouveauté que Freygi veut rajouter à son programme, Freygi-Apache, donne un attrait de plus aux répétitions compliquées et diverses des différents personnages qu'il faut le costume transformé. Hâtons-nous de dire que Freygi-Apache est donné les mardi, mercredi, vendredi, et dimanche en six tableaux, vient sur l'affiche les mercredi, jeudi, samedi, et dimanche en soirée.

NOUVEL-AMBIGU. — Le Maître de Forges est maintenant représenté tous les soirs au Nouvel-Ambigu. Le Maître de Forges est, ce soir, le mardi, à 8 heures, et le jeudi, à 8 heures, et le samedi, à 8 heures.

EUROPEEN, 5 rue Biot (Place Clichy). — C'est ce soir que Marcelly, le grand chanteur populaire, et Bragade, la nouvelle étoile comique, nous offrent leurs dernières créations. Berceuse et Gaby, les deux danses montaises, feront leur débuts à Paris, et le succès de l'Européen sera certainement le premier pas de l'attrayant spectacle de l'Européen. A la matinée de jeudi prochain, MM. les militaires seront admis gratuitement.

Aujourd'hui, matinée... CHEZ MAYOL
Ginguenot, Simon-Girard... CHEZ MAYOL
Partie de Concert : 15 artistes... CHEZ MAYOL

Les Réunions

SYNDICATS

Cheminots (réseau Etat). — A 18 h. 30, salle du Gymnase Mayon, 11 bis, rue du Mont-Dore (17), réunion sur la question des loyers et le problème de la vie chère.
Cheminots (Pantén). — A 20 h. 30, salle Carnaud, 61, rue Hoche, Le vie chère et l'indemnité de départ de vieillesse. Orateurs : Toussaint et Michaux, du S. N. ; Pascal Coccoadi et Marcel Cadin, députés.

PARTI REPUBLICAIN-SOCIALISTE

Fédération de la Seine. — Les membres de la Fédération républicaine socialiste de la Seine, se réuniront le dimanche 24 septembre prochain, à 9 heures 30 du matin, salle de Tambour, 10, place de la Bastille.

Tous les Sports

FOOTBALL-ASSOCIATION

Une grande réouverture. — Dimanche prochain, 24 septembre, à 2 heures, aura lieu, au vélodrome du Parc des Princes, à Boulogne, la reprise des grandes rencontres de football association. Deux des matches les plus importants que l'on puisse présenter au public sont inscrits au programme, et les deux clubs les plus réputés de la Ligue de Football Association : le Cercle Athlétique de Paris et l'Olympique, se mesureront avec deux des grandes équipes françaises : l'Association Sportive Française et l'U.S.A. de Cligny. Les quatre équipes comptent de nombreux joueurs internationaux et comptent parmi les vainqueurs de toutes les épreuves officielles de leur fédération. Ce sera donc deux matches du plus grand intérêt qui nous sont annoncés et nous ne saurions trop engager les sportsmen à aller assister aux rencontres qui ne manqueront pas d'être effectuées au cours de ces parties.

Critérium des 100 kilomètres. — Organisé par le club athlétique de la Société Générale, sous les règlements de l'U. V. F., c'est la dernière épreuve cycliste de l'année permettant aux jeunes gens des classes non appelées et aux jeunes des classes appelées, d'obtenir le brevet militaire cycliste de 100 kilomètres.

CYCLISME

Patronage laïque de la Belleville. — Soirée aujourd'hui. Emporier le gôlier. Mauvais temps, pas de sortie. Délégués, Mme Colin. Au siège à 13 heures.
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME
Section du 9^e arrondissement. — Permanence habituelle, de 7 heures à 8 heures, 94, boulevard Sébastopol.

Preparation des jeunes classes en 1918. — L'Union des sociétés de tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1916 et 1919 sont absolument gratuites. Il suffit, pour y prendre part, de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 48, rue de Provence, tous les jours, sauf les samedis et dimanches, de 2 heures à 5 heures, ainsi qu'aux stands. La prochaine séance de tir aura lieu au stand de Montrouge, dimanche prochain 24 septembre, de 8 heures à 11 heures 30 et de 13 heures à 16 heures. Des séances semblables ont lieu au stand militaire d'Angoulême tous les jeudis jusqu'au 1er septembre, de midi à 4 heures.

Le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

CONVOGATIONS SPORTIVES

Vélo-Club Parisien. — Les sociétaires sont convoqués ce soir à 8 h. 30, au siège, 70, rue Montmartre.
C. O. Parisien. — Entraînement ce soir, à 8 h., 57, rue d'Avron.
P.C.A.F. — Ce soir, à 8 h. 30, au siège, 17, rue de Clignancourt, commissions d'athlétisme et de cyclisme.

Le Bonnet Rouge publie tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs.
tous les samedis les programmes du dimanche sportif
tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Réponses au lecteur

Taillandier. — Nous n'avons jamais vendu ce livre, que nous ignorons.
Un lecteur assidu, R. C. 151. — Il n'y a pas actuellement de projet, il n'y a que des ébauches de projet. Il est donc impossible de répondre à vos questions.
H. M. I. — 1^o Même réponse ; 2^o Pour quelle question aussi, il est évident que tout dépend de la décision du Parlement.

SALAMANDRES. On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

PETITES ANNONCES

Du Lundi et Jeudi (tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS
POULI sérieux désire(rait) arri(ter) marraine R. Le-marchand, cycliste état-major, arri(ter) 30, Cio, sec-teur postal 135.

BONNE OCCASION à céder, fond de tailleur p. hommes et dames, avec 3.000 francs, cause de décès. Ecrite Mauri, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement grand importé peu. Ecrite Veber, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.
SERAIS acheteur objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours, de 10 à 11 heures. Hain, 25, boulevard Rochechouart.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un professeur de mathématiques pour leçons à domicile, maître ou élève. Ecrite Albert, 105, rue Gravel, à Levallois.
COURTIERS et COURTIERES demandés pour visiter débits tabacs, bazars, libraires, Agence Franco-Anglaise, 62, avenue de la Grande-Armée.
ON DEMANDE jeune homme pour commerce et courses, présenté par parents. Gagnant de salaires élevés, 25, boulevard Rochechouart.

DEMANDES D'EMPLOIS
TRAVAUX à la machine à écrire, copies littéraires et commerciales, circulaires. Traductions anglaises. Mlle Perrin, 21 bis, rue du Simphon.

LE BONNET ROUGE seul grand journal républicain du soir

Publie tous les jours des chroniques et des informations politiques, militaires, économiques, sociales sportives, théâtrales, cinématographiques, littéraires, artistiques, musicales, financières; de nombreux échos; les dessins des meilleurs humoristes;

LE BONNET ROUGE est une tribune toujours à la disposition des représentants des groupes de gauche

LE BONNET ROUGE n'est inféodé à aucune secte, à aucun parti. Tous les amis de la République sont ses amis.

LE BONNET ROUGE dénonce les abus, s'élève contre l'arbitraire, assure la défense de tous les citoyens molestés.

LE BONNET ROUGE pratique comme les autres l'union sacrée, mais il ne consent pas à séparer la défense républicaine de la défense nationale

En outre, LE BONNET ROUGE est à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir

TOUS LES RENSEIGNEMENTS dont ils peuvent avoir besoin.

LA DÉFENSE DES LOCATAIRES une permanence est établie, 14, rue Drouot, les mardi et samedi, de 10 h. 1/2 à midi.

Pour les renseignements d'ordre juridique ou se rapportant aux contributions, on peut également s'adresser à cette permanence.

Pour les autres renseignements, et en particulier pour les RENSEIGNEMENTS MILITAIRES

est répondu à TOUTES les lettres, soit par courrier, soit dans le journal, sous la rubrique : RÉPONSE AU LECTEUR

Le BONNET ROUGE publie les LUNDI et JEUDI les petites annonces (tarif général 1 franc la ligne).

Les Offres et Demandes d'Emploi sont insérées tous les jours et gratuitement. Pour témoigner sa sympathie au BONNET ROUGE, il suffit de le lire, de le faire lire et surtout de s'y abonner et de lui recruter des abonnés.

S'abonner au BONNET ROUGE c'est s'assurer contre la réaction

Jeune homme, 18 ans, bonne instruction, connaît bien littérature et bonne écriture, libre matin ou après-midi, cherche place aux écritures. Ecrite C. V. 1, rue Chausson.
JEUNE FEMME demandant à travailler dans usine de munitions ou travaillant pour la guerre. Mme Bignon, 30, rue Bergère.
DAME sérieuse, cherche emploi, soit écritures, soit travaux bureau, ou couture dans maison bourgeoise. Ecrite Mme Demare, bureau du journal, 142, rue Montmartre.
HOMME à toutes mains, désire place dans music-hall, théâtre, cinéma ou autre. Bonnes références. Ecrite : Braquet, 65, rue de Châteaud'Éau, Paris.
JEUNE DAME libre l'après-midi, demande courses ou emploi quelconque. Ecrite : Génin, 11, place de la Madeleine, 8.
JEUNE HOMME, 22 ans, espagnol, connaissant comptabilité, traductions et travaux bureau, demande emploi. Bonnes références. Ecrite : Fancher, 17, rue de Prague, 12.
M. BÉBÉANT, 146, rue Saint-Maur, exerce(rait) travaux de four ou tous genres.
EXCELLENTE première maison couture, demandant des ouvrières ou complètes, simple taille et manteaux, transformations fourrures, robes, foulards élégance. Veure Car, 44, rue de Meux.
DAME très sérieuse, 35 ans, cherche place auprès enfants à 7 ans, pendant le jour seulement. Mme Gamonet, avenue d'Orléans, poste restante, 14.
MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, dispose de quelques heures par jour, demande à faire traductions en tous genres, chez lui ou à domicile. Robin, 11, rue de Liège (9^e).
DAME libre l'après-midi, ayant tenu petite caisse, connaît dactylo et travaux bureau, demande emploi. J. Gremer, chez Feuillade, 29, rue d'Alsace. vendeusemm710-caliyafi2
DAME demandant emploi après-midi, préférence vendages, magasinier ou travail à faire chez elle. Ecrite Barbier, 13, rue Bouchardon.
COUTURIERE demande journées bourgeoises, fait tout et réparations. Mme Barrois, 19, rue de l'Étoile.
DAME, 32 ans, sérieuse, habituée au commerce, désire trouver en gérance ou dépôt. Ecrite Mme Dhanour, 6, rue Saint-Lazare, Paris.
BOY COIFFEUR spécialiste cherche place à la journée, fermant dimanche. Ecrite Paul Noir, 2, rue Copey (13^e).
MONSIEUR, 40 ans, disposant quelques heures par jour, cherche emploi quelconque, simple à faire chez particuliers. Ecrite Barbier, 64, rue de Balagny, Paris.
CHAUFFEUR réformé demande place. Emile, 16, rue de Berne.
JEUNE HOMME réformé demande place représentant, fixe ou commission. Ecrite Maurice, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.
CHAUFFEUR libre le matin, avec voiture ou sans. Ecrite Auguste, 100, rue Saint-Lazare.
PROFESSEUR en tous genres, libre depuis 1 heure l'après-midi jusqu'à 5 heures, désire travail chez elle ou en journée ; prix modérés. Brosse, 11, rue de Flandres, Paris.
JEUNE HOMME, 26 ans, libéré toutes obligations militaires, au courant travaux bureau ouexpéditions, demande emploi dans maison de commerce. Chamson, 22, rue de l'Homme-Vous (13^e).
JEUNE HOMME, 27 ans, désigné toutes obligations militaires, connaissant commerce, anglais, allemand, steno-dactylo, cherche situation stable. Bonnes références. Grouillard, 22, quai d'Orléans.
REGISSEUR diplômé, sérieuses références, de mande gérance grande exploitation agricole ou élevage. Ecrite Jacson, 113, avenue Saint-Mandé (17^e).

Vient de paraître : UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE Au-Dessus ou au Cœur de la Meuse? PAR J.M. RENAIOTOUR & Stéphane SERVANT Paul-Hyacinthe LOYSON AVEC UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND ÉDITION DE L'ESPOR Une forte brochure de 96 pages : 60 centimes EN VENTE aux Bureaux du "Bonnet Rouge" 142, Rue Montmartre, Paris

Faits divers financiers

Métallurgie russe. — En juillet, par comparaison avec le mois précédent, la production de la fonte s'est élevée de 13.565.000 pouds à 15.091.000 pouds, et les produits finis de 10.337.000 à 12.408.000 pouds.
Raisin de Corinthe. — Les bénéfices de l'exercice 1915-1916 permettront de distribuer 23 dracmes par action et 5 dr. 25 par part.
Compagnie du Mozambique. — Les bénéfices ressortant à 50.596 livres sterling pour 1913 et 87.770 livres sterling pour 1914. Après amortissements, il reste comme bénéfices nets pour ces deux exercices 4.483 et 5.660 liv. st.
Franco-Wyoming. — En 1915-1916, la production de pétrole s'est élevée à 1.410.344 barils, contre 1.204.560 pour l'exercice précédent.
Ouvrière-Marikaya. — On dit que les hauts-fourneaux de Rodange ont été rallumés.
Les céréales en Russie. — Il reste en Russie sur la récolte de 1915, un stock de céréales qui dépasse 8 millions de tonnes.
Mexico-Mines. — La mine vient d'être remise en exploitation.
Le caoutchouc en Malaisie. — Pendant les huit premiers mois de 1916, les exportations de caoutchouc se sont élevées à 37.255 tonnes, au lieu de 26.673 tonnes et 18.671 tonnes pour les périodes correspondantes de 1915 et 1914.
American Smelting. — Au cours du premier semestre de l'année 1916, les recettes de cette compagnie ont augmenté de 6.472.000 dollars, et le solde bénéficiaire après distribution des dividendes est en plus-value de 5.628.000 dollars.

Ce qu'on trouve DANS "Les Naufrageurs de la Patrie" Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin; Le Rêve des Bons Messieurs de l'Action Française ; Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée; Le Dégorgement de l'égoût. Chapitre emprunté — titre en moins — à l'Action Française ; Ceux qui trahissent; Leur Coup de force ; Ceux qui font assassiner; Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy; Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire. « Les Naufrageurs de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs. Le gérant : LÉON BATLE. Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 142, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)